« Pourquoi fais-tu cette tête, papa ? » demande Billy un matin.
« Parce qu'un bandit s'est installé à côté de chez nous »,
répond son père. « Un bandit de la plus basse espèce.
Un type qui vole les pauvres. »
« Tu vas le chasser ? » demande Billy.
« J'aimerais bien », grogne son père. « Mais c'est un gros dur.
Il ne se laissera pas chasser par un hamster. »





Un peu plus tard, Billy va trouver son ami Jean-Claude, le ver de terre.
« Jean-Claude, tu es au courant !? Un gros dur s'est installé à côté
de chez nous ! J'aimerais bien voir à quoi il ressemble, pas toi ? »
« Si », dit Jean-Claude. « Attends, je viens avec toi. »

« Il habite dans cette maison ? » demande Jean-Claude.
« Oui. Cachons-nous », dit Billy. « Il va nous voir. »



« Regarde », chuchote Billy, « c'est lui…
un blaireau. Papa dit qu'il s'appelle Bretzel. »
« Bretzel… » répète Jean-Claude.
« Qu'est-ce qu'il a l'air méchant ! »
« Suivons-le en cachette », propose Billy.

Bretzel va droit au terrier de la famille lapin,
où il entre sans frapper.

Peu après, il ressort avec un gros sac de carottes.

Vite, Billy et Jean-Claude vont voir les lapins.
La famille est toute désemparée. Maman lapin est en larmes.
« Le blaireau nous a volé toutes nos provisions ! Qu'est-ce qu'on va donner à manger aux enfants ? Ils vont mourir de faim… »

« Ne pleurez pas, madame lapin », dit Billy,
« nous allons vous les rapporter, vos carottes. »
« Hein ? Quoi ? » Jean-Claude ouvre des grands yeux.
« Comment on va faire ? »
« Euh… ben, on va trouver un moyen », dit Billy.